

cette époque, dans le Haut-Canada, des fonctions spéciales. Ce détachement, après avoir passé le fleuve, en toute hâte se dirigea à marches forcées à travers les bois, les rivières et les marais sur Châteauguay. Cependant il était décrété, là-haut, que, nonobstant nos fatigues et nos privations de toutes sortes, nous n'aurions pas le plaisir de tirer un coup de fusil, l'ennemi ayant pris la fuite peu de temps avant notre arrivée. Néanmoins nous pûmes occuper de suite une position militaire et nous préparer à prendre une bonne part à une nouvelle lutte, si l'ennemi eût voulu la recommencer. C'est sur la narration fidèle, et attestée, de la part que prit notre détachement à l'affaire de Châteauguay, que la Commission, chargée par les autorités Britanniques de la distribution des médailles, a accordé la médaille de Châteauguay aux officiers et aux miliciens de ce détachement qui l'ont réclamée. Ainsi vous voyez, mon cher Colonel, que si *mes lauriers* de Châteauguay n'ont pas été teints de sang, ils ont été en revanche mouillés de beaucoup de sueurs et couvert d'une énorme quantité de boue et de fange !

Le printemps suivant, dans le mois d'avril, le détachement dont je faisais partie, ayant passé l'hiver en garnison à Montréal, ne fut pas plus heureux, du moins quant à l'occasion de faire le coup de fusil. Sur la nouvelle d'une approche de l'ennemi vers Lacolle, il reçut ordre, avec trois jours de provisions, de se porter en toute hâte sur le point menacé. Nous passâmes le fleuve à la veille de la débâcle, non sans beaucoup de dangers, et nous dirigeâmes alors notre marche par Laprairie, St. Philippe, l'Acadie, Bartonville, sur Lacolle. Vous dire la misère et la fatigue que nous éprouvâmes durant tout le cours de cette expédition est chose impossible à décrire, et avant de bivouaquer le soir à Bartonville il nous fallut passer une petite rivière, moitié à la nage pour les plus petits, et à l'eau sous les aisselles pour les plus grands, les hommes, durant cette ma-